



Les troubles de l'apprentissage chez l'enfant

Ce dossier a pour objectif de vous apporter une meilleure compréhension des troubles de l'apprentissage parmi ceux qui sont les plus répandus actuellement chez les enfants en difficulté scolaire. Que vous soyez enseignant, parent, éducateur ou simplement intéressés par le sujet, ce dossier vous donnera à réfléchir sur les enjeux et les pratiques d'accompagnement à mettre en place pour créer un environnement d'apprentissage plus inclusif et plus stimulant pour les enfants confrontés à ces difficultés.

Dossier thématique conçu par l'équipe de rédaction de l'Académie Diderot

SOMMAIRE

I. Qu'est-ce qu'un trouble de l'apprentissage ?	3
II. L'enfant dyslexique	4
III. L'enfant aux prises avec des troubles de lecture	6
IV. L'enfant atteint de TDAH.....	9
V. L'enfant à haut potentiel.....	12
VI. Troubles de l'apprentissage et phobie scolaire	15
Coda	17

I. Qu'est-ce qu'un trouble de l'apprentissage ?

Un trouble d'apprentissage est une déficience d'un ou plusieurs processus psychologiques (les fonctions dites exécutives) en jeu dans la compréhension ou l'utilisation du langage, parlé ou écrit, qui peut se manifester par un trouble de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe, des mathématiques, de la communication verbale, de la compréhension d'idées complexes, etc. Les principales fonctions exécutives concernées sont :

- La mémoire de travail ;
- Le contrôle inhibitoire ;
- La flexibilité mentale ;
- La planification.

Les dysfonctions exécutives rendent compte de nombreux troubles d'apprentissage, notamment les "troubles dys" qui correspondent chacun à des troubles cognitifs spécifiques qu'il est important de connaître :

- La dyslexie est un trouble spécifique de la lecture.
- La dysorthographe est un trouble qui rend difficile le fait d'épeler des mots ou d'écrire correctement certains mots.
- La dyscalculie est la difficulté à comprendre et à utiliser les nombres ou les concepts mathématiques.
- La dysphasie est un trouble du langage oral.
- La dyspraxie correspond à un trouble du développement moteur.

Ces troubles de l'apprentissage représentent des défis souvent mal compris dans les voies d'accès à la connaissance. Ils peuvent survenir à tout moment de la vie d'une personne et provenir de nombreuses causes différentes.

II. L'enfant dyslexique

La dyslexie est un trouble d'apprentissage qui altère les compétences en lecture et en écriture en raison des difficultés de traitement du langage. On observe alors une lecture saccadée qui implique généralement des difficultés à transformer les lettres en sons (par exemple, l'enfant dyslexique pourrait confondre "d" et "b" ou "p" et "q"). Aussi, l'acquisition de l'orthographe est rendue difficile, en raison de l'association graphème-phonème qui n'est pas simple (avec par exemple des confusions possibles en français entre le g dur et le g doux). Les symptômes de la dyslexie sont différents pour chaque individu et peuvent changer avec le temps. Comment aider un enfant dyslexique ?

- Prévoyez un temps quotidien d'entraînement à la lecture. La lecture est une compétence importante à apprendre pour tout le monde, mais elle est essentielle pour les personnes dyslexiques, car c'est leur seule façon de décoder les mots et les lettres. Soutenez votre enfant en alternant avec lui la lecture d'un paragraphe, ou bien en le lisant à l'unisson. Si cela est plus confortable pour l'enfant, permettez-lui de suivre le texte avec son doigt ou d'utiliser un cache (un bout de papier glissé sur les mots au fil de la lecture). L'énergie cognitive de l'enfant dyslexique est largement dépensée dans le décodage des mots, au détriment de la compréhension du texte. Par conséquent, contextualisez le texte avant de débiter la lecture : sujet abordé, thèmes associés, objectif de la lecture, longueur du texte, titres, légendes des images, etc. Au fil de la lecture, posez régulièrement des questions de compréhension. En fin de lecture, proposez à l'enfant de vous faire un résumé de l'histoire avec un support dessin par exemple.

- Vous pouvez aussi utiliser des outils numériques tels qu'un logiciel de synthèse vocale pour l'aider dans l'écriture et la lecture. Les enfants ont des styles d'apprentissage différents, il est donc important de trouver les stratégies les mieux adaptées à leurs besoins. Le décodage phonique, la conscience phonémique et l'utilisation de la correspondance lettre-son sont autant de moyens d'aider un enfant à apprendre à lire plus rapidement. Il s'agit aussi de l'accompagner différemment dans les devoirs. Par exemple, au lieu de faire une dictée pour travailler une liste de mots (orthographe), demandez-lui de vous épeler le mot, d'écrire le suivant en majuscules, le suivant en le traçant au sol avec le pied, en l'épelant en sautant à cloche-pied, en écrivant les consonnes en bleu et les voyelles en rouge, etc. Par la diversité des supports, l'enfant mémorise mieux l'orthographe, et apprend de façon moins routinière.
- Il est important qu'un enfant dyslexique apprenne à utiliser régulièrement toutes ses forces de créativité (inventer des histoires), de logique (jeu d'échecs), de conscience spatiale (danser), etc. Les activités extrascolaires, telles que la musique, le théâtre, la danse, offre à l'enfant un moment privilégié pour apprendre autrement qu'à l'école, développer des relations sociales, se dépenser et/ou se concentrer.

Apprendre avec un trouble de l'apprentissage ne rend pas la scolarité très heureuse. Les enfants "dys" subissent parfois une forme de "maltraitance pédagogique", parce que leur trouble est identifié tardivement, ou parce qu'ils sont dans une classe nombreuse où l'enseignant a des difficultés à différencier et individualiser les contenus pédagogiques. Au-delà des troubles dyslexiques, les

enfants qui sont aux prises avec des troubles de lecture souffrent parfois d'une scolarité chaotique qui produit de fortes frustrations.

III. L'enfant aux prises avec des troubles de lecture

Ces troubles de lecture diffèrent souvent d'un élève à l'autre : problème pour se concentrer suffisamment longtemps sur un texte ou incapacité à lire avec fluidité ou encore manque de vocabulaire, la compréhension de lecture est une compétence loin d'être acquise par tous les enfants à la fin du primaire.

Mais comment entendre ces difficultés auxquelles les enfants sont régulièrement confrontés lorsqu'ils essaient de comprendre des textes ? Comment leurs enseignants et leurs parents peuvent-ils les aider à progresser ?

Les troubles de lecture les plus fréquents comprennent le mélange des sons, l'ignorance du sens des mots inconnus et la reconnaissance de mots familiers dans un contexte différent. L'une des difficultés de lecture les plus courantes, on vient de le souligner, est la dyslexie, qui est une difficulté à lire avec précision et fluidité. Il existe plusieurs formes de dyslexie (phonologique, lexicale, mixte) liées aux difficultés de reconnaître un mot et/ou de créer des correspondances entre les graphèmes et les phonèmes, c'est-à-dire d'assembler correctement les lettres aux sons des lettres.

D'autres difficultés peuvent inclure un manque de conscience phonémique, des problèmes de vocabulaire, de compréhension de structures grammaticales complexes et de capacité à faire des déductions à partir de ce qui est lu. De

plus, de nombreux élèves veulent lire trop vite, ce qui peut les empêcher de comprendre ce qu'ils lisent. Ralentir le débit de lecture, adopter un rythme plus lent, régulier, qui permet de saisir le sens des mots est un long apprentissage. La compréhension de lecture peut également être difficile pour les élèves parce qu'ils ne sont pas familiers avec le sujet ou le vocabulaire utilisé.

Afin d'améliorer la compréhension, il est important que les enfants soient exposés à une variété de textes sur différents sujets qui les motivent suffisamment pour retenir leur attention. Un texte trop facile, trop enfantin (pour un élève au 3^e cycle du primaire) n'est toutefois pas conseillé. Le texte doit opposer une certaine résistance à une compréhension immédiate. Un bon texte ne se prête pas si facilement à la satisfaction !

Les enseignants peuvent aider leurs élèves à dépasser leurs difficultés en identifiant mieux leurs problèmes de compréhension de lecture et en mettant en œuvre des stratégies plus adéquates. Par exemple, si un élève a des difficultés avec la conscience phonémique, les enseignants peuvent décomposer les mots en syllabes pour aider l'élève à comprendre les différents sons qui composent un mot. D'autres stratégies peuvent être utiles, comme l'utilisation d'un mur de mots pour fournir une représentation visuelle des mots et des phrases courantes, et la lecture à haute voix pour fournir des modèles de lecture fluide et aider les élèves à se concentrer sur le texte.

Afin de vérifier la compréhension d'un texte, l'enseignant doit poser des questions précises aux élèves, et les inciter à s'entraîner à lire souvent afin d'améliorer leurs différentes compétences de lecture : la reconnaissance des mots écrits, l'enrichissement du vocabulaire, la fluidité de lecture, la compréhension et la prédiction des contenus, l'adhésion et la distanciation par rapport au texte, etc.

De nombreux parents souhaitent aider leurs enfants à lire, mais ils ne savent pas toujours comment. Les parents doivent déjà s'assurer du niveau de lecture de leurs enfants et choisir des textes adaptés à leur niveau et à leurs goûts.

Pour les plus jeunes enfants, en première année du primaire, et dès la maternelle, ils peuvent commencer par leur poser des questions très simples pour les inciter à décomposer les mots en syllabes, à rapprocher et à assembler des lettres et des sons. Ils peuvent aussi varier les supports de lecture et leur faire entendre des livres audio pour les aider à développer leur vocabulaire.

Pour les plus grands qui savent déjà lire, les parents peuvent intégrer un temps de lecture à leur routine quotidienne, et les accompagner à la bibliothèque pour qu'ils choisissent eux-mêmes un livre à ramener à la maison. Ils peuvent aussi les guider dans la lecture à voix haute, pratiquer la lecture en duo, leur poser des questions au fil de la lecture pour vérifier leur compréhension ou encore les aider à mettre en scène les histoires lues.

Ce moment dédié à la lecture doit être un moment de partage et de détente qui amène l'enfant à prendre du plaisir à lire et à découvrir par lui-même tous les avantages et les bienfaits de la lecture.

IV. L'enfant atteint de TDAH

Certains enfants ont des difficultés prononcées à se concentrer, à patienter, à être calmes, réfléchis. Ils sont parfois diagnostiqués TDA/H. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Comment accompagner ces enfants parfois difficiles à contenir ? Quel soutien pédagogique peut-on leur apporter ?

Le trouble de déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H) affecte près de 10% des enfants, et plus particulièrement les garçons. Il se manifeste par divers troubles du comportement qui impactent négativement les activités sociales et scolaires des enfants qui en sont atteints. Il faut bien différencier deux catégories de symptômes qui ne sont pas systématiquement associés :

- **L'inattention.** L'enfant est facilement distrait, il ne réussit pas à se concentrer sur une lecture par exemple, il ne porte pas attention aux détails, il ne finit pas les tâches commencées, il a des difficultés à s'organiser, à planifier, à tenir des délais, il a une mauvaise gestion du temps, il a des oublis fréquents, etc.
- **L'hyperactivité.** L'enfant ne tient pas en place, il est très turbulent, agité, il a des comportements inconvenants comme par exemple grimper sur les tables, courir en classe, couper tout le temps la parole, ne jamais écouter son interlocuteur, etc. L'enfant apparaît en ce sens irréfléchi, impulsif, "monté sur des ressorts".

On peut observer plusieurs séries de symptômes de l'une des deux catégories, ou bien des deux, avec ou non une prédominance de l'une sur l'autre. Les

symptômes doivent être toutefois présents depuis suffisamment longtemps, s'exprimer dans des contextes différents (maison, école, activités extrascolaires) et avoir des répercussions négatives sur la vie scolaire et sociale pour s'avérer significatifs. Ces symptômes peuvent se retrouver chez beaucoup d'enfants à des degrés divers, et dépendre de la personnalité propre à chacun, mais aussi des situations et des moments de vie : le fait d'être étourdi, "tête en l'air" et/ou vif, nerveux, ne correspond pas nécessairement à un trouble mental !

Le diagnostic ne s'effectue pas avec un test unique : il nécessite une étude sérieuse et approfondie du mode de fonctionnement de l'enfant et de son environnement (passation de multiples tests, dialogue avec les parents, l'enseignant, etc.). Le TDA/H n'est pas à confondre avec d'autres symptômes (troubles anxieux, oppositionnels, de l'humeur). Un mauvais diagnostic ou un surdiagnostic de TDA/H peut davantage aggraver les problèmes qu'il ne les résout en provoquant des effets négatifs sur l'enfant et sa représentation de lui-même (en créant par exemple de l'anxiété). La médication abusive contre les effets du TDA/H (avec la prescription à haute dose de psychostimulants) représente une autre partie du problème. L'approche pharmacologique n'est qu'un aspect du traitement, et de l'avis de nombreux médecins, il faut rester vigilant sur la médicalisation à outrance des symptômes chez un enfant. Un TDA/H surmédicamenté en dit souvent plus sur l'intolérance d'un milieu familial et éducatif que sur l'enfant perturbateur qu'il faudrait absolument assagir.

Le TDA/H a néanmoins une incidence sur la scolarité des enfants qui en sont atteints, et les difficultés d'apprentissage sont alors liées aux troubles du comportement et/ou de l'attention. Quel soutien pédagogique peut-il être proposé à ces enfants qui souffrent de ces troubles-là ?

Éduquer et enseigner à un enfant hyperactif demande de l'énergie et de la patience de la part de la famille et des enseignants. Il est donc essentiel que ceux-ci identifient leurs limites et qu'ils sollicitent de l'aide au besoin. Un enseignant doit veiller à bien encadrer ces élèves-là qui sont moins autonomes. Il devra adapter sa pédagogie et apporter quelques aménagements dans sa classe. Il lui faudra, en autres, structurer différemment le temps et l'espace pour ces élèves, par exemple en mettant en place un emploi du temps personnalisé et en organisant un espace de travail épuré, loin de toutes les distractions. Il devra évidemment adapter aussi le travail et les consignes pour ces élèves avec un TDA/H qui peuvent rapidement être déstabilisés par la réalisation de multiples tâches et/ou de tâches trop complexes.

Dans cette perspective, plusieurs astuces sont à prendre en considération pour accompagner ces élèves dans leurs apprentissages scolaires : il faut rythmer la journée avec une routine, décomposer des tâches complexes en tâches simples, imposer un délai, atténuer le plus possible les stimuli extérieurs susceptibles de déconcentrer l'enfant, faire des pauses régulières, permettre à l'enfant de se dépenser physiquement, établir des programmes de renforcement positif, etc. En parallèle, l'adulte peut souligner les progrès et réussites de l'enfant, le valoriser pour le motiver à s'investir scolairement.

V. L'enfant à haut potentiel

Il n'est pas rare qu'un enfant à haut potentiel partage avec l'enfant atteint de TDA/H des difficultés similaires (impulsivité, hyperactivité). Bien qu'il soit généralement capable d'apprendre rapidement de nouvelles informations, l'enfant "surdoué" peut rencontrer aussi de sérieuses difficultés d'apprentissage. C'est un enfant qui a des besoins éducatifs particuliers qui ne sont pas toujours reconnus et le risque d'échec scolaire peut devenir pour lui aussi bien réel.

Le "diagnostic" de haut potentiel peut créer une forte pression sur l'enfant et l'institution scolaire, et devenir un motif pour certains parents pour réclamer des privilèges, de petits arrangements, en faisant prévaloir les particularités de leur enfant surdoué. L'effet conjugué d'une pression à l'excellence et d'un usage idéalisant, sinon stratégique du diagnostic, peut alors avoir des conséquences psychologiques négatives sur l'enfant et sur ses apprentissages scolaires.

Tous les enfants dits surdoués ne présentent pas les mêmes spécificités cognitives et affectives. Certains peuvent par exemple être particulièrement excellents en mathématiques ou en sciences, tandis que d'autres peuvent avoir un don pour l'écriture ou la musique. Il est en ce sens important d'aider l'enfant à comprendre son fonctionnement (par exemple un éventuel déficit des fonctions inhibitrices) et de découvrir les domaines dans lesquels il est doué afin d'adapter les contenus d'apprentissage et éviter l'ennui.

Toutefois, un enfant qui a de très bons résultats scolaires n'est toutefois pas nécessairement surdoué ! Il existe de nombreux signes de haut potentiel, qui ne sont pas tous explicites et ne s'expriment pas de la même manière chez tous les enfants. Voici quelques-uns des signes les plus courants :

- **Langage** : les parents rapportent régulièrement une acquisition précoce du langage par leur enfant à haut potentiel, une meilleure compréhension du langage et l'usage d'un vocabulaire plus élaboré que la plupart des autres enfants.
- **Comportements** : chez les enfants à haut potentiel, on remarque souvent des attitudes d'opposition (penchant pour l'argumentation, les multiples questionnements) ou au contraire d'hyperconformité (volonté d'exceller, voire de complaire aux enseignants).
- **Curiosité et créativité** : ces enfants sont des apprenants qui aiment explorer de nouveaux sujets et concepts. Ils ont souvent un esprit curieux, créatif et ne se contentent pas d'accepter ce qu'on leur dit. Ils ont de fortes capacités de raisonnement.
- **Capacités d'analyse** : ces enfants ont tendance à avoir le sens du détail et à prêter attention à chaque petite chose qui se passe autour d'eux. Cet état d'alerte les rend très sensibles à leur environnement. Ils développent alors une analyse fine du monde qui les entoure, mais qui peut instaurer des rapports particuliers aux autres.
- **Sommeil et vie sociale** : on peut également observer des troubles du sommeil (opposition au coucher, difficultés d'endormissement) liés à une hypervigilance anxieuse. Le décalage ressenti avec les autres élèves peut engendrer des affects dépressifs qui pèsent sur leur vie sociale.

Un enseignant qui accompagne un élève à haut potentiel peut chercher à identifier les acquis de l'enfant mais aussi ses éventuelles difficultés (manque d'autonomie, de coopération, etc.) et en tirer les leçons pour différencier sa pédagogie. Du côté des parents, il est important de ne pas trop mettre de pression sur leur enfant en le poussant systématiquement à l'excellence.

Voici quelques conseils de bon sens pour les parents sur la façon d'encourager sainement la réussite scolaire de leur enfant :

- Découvrez ce qui intéresse votre enfant et soutenez ses intérêts.
- Ne comparez pas votre enfant aux autres ou à ses frères et sœurs : chacun et chacune a ses forces et ses faiblesses !
- Évitez de recourir aux menaces ou aux punitions.
- Encouragez votre enfant, sans exiger de lui la perfection.
- Aidez votre enfant à développer une saine estime de soi.
- Accompagnez votre enfant dans la découverte de l'autre, et discutez avec lui de ses interactions sociales avec ses camarades.

Ces conseils de bon sens sont loin d'être toujours appliqués, et a fortiori avec les enfants intellectuellement précoces qui peuvent se sentir rapidement saturer par les demandes parentales. La précocité intellectuelle n'est ni une maladie ni un handicap, elle est une particularité qu'il est préférable de bien repérer pour accompagner au mieux ces enfants qui malheureusement ont parfois tendance à se mettre en échec scolaire et à gâcher leur potentiel.

VI. Troubles de l'apprentissage et phobie scolaire

Nous concluons notre dossier en évoquant la phobie scolaire qui peut se révéler être la conséquence des troubles de l'apprentissage qui affectent l'enfant qui refuse alors d'aller à l'école. Mais qu'est qu'une phobie scolaire ? Comment l'identifier ? Comment l'interpréter ? Comment y réagir ? Et enfin comment aider le mieux possible un enfant à vaincre sa peur d'aller à l'école ?

La phobie scolaire est une peur intense. Elle provoque un stress qui submerge l'enfant. Il peut s'agir d'un découragement provisoire mais aussi d'un rejet anxieux et durable de l'école. Ces dernières années, on observe une amplification des cas de phobies scolaires qui peuvent se manifester par de multiples symptômes : cauchemars, troubles anxieux, crises de larmes, de panique, comportements perturbateurs en classe, peur excessive d'arriver en retard à l'école, somatisations (nausées, maux de ventre...). La liste n'est pas exhaustive ! De surcroît, cette phobie peut s'aggraver et conduire à un absentéisme répété et finalement à une déscolarisation.

De nombreuses raisons, plus ou moins conscientes, peuvent expliquer ce développement des phobies scolaires : l'intimidation, des conflits et des brimades

à l'école, la peur des nouveaux environnements, le vécu difficile d'un trouble de l'apprentissage, mais aussi les expériences traumatisantes comme un déménagement ou un changement d'école qui peuvent provoquer un sentiment d'insécurité, la peur de l'échec, le manque de confiance en soi, ou encore l'angoisse de séparation qui se transforme en une peur d'aller à l'école. En plus d'être une souffrance en soi, la phobie scolaire a pour effet de créer de l'isolement et une baisse de l'estime de soi. Elle est source d'inquiétude pour l'enfant et son entourage, et peut ainsi engendrer des tensions... à la maison !

Les parents jouent un rôle important dans la prévention des phobies scolaires. Ils peuvent intervenir de différentes manières, mais il est important de le faire avec douceur et compassion. Une approche trop autoritaire (menaces, injonctions) peut aggraver la situation, car l'enfant peut avoir l'impression de ne pas être écouté ou compris. L'enfant a besoin d'être en confiance pour communiquer sur ses peurs, sa souffrance. Le fait de dire à l'enfant à quel point il est courageux d'aller à l'école tous les jours et de l'encourager à voir des amis peut contribuer à surmonter ses craintes. De simples techniques de relaxation, des exercices de respiration, de yoga peuvent aussi s'avérer très utiles pour réduire les symptômes s'ils ne sont pas trop aigus. Malheureusement, une phobie scolaire est souvent plus tenace et il n'est pas rare qu'elle cache une autre souffrance moins facilement représentable. La consultation avec un psychologue est alors nécessaire quand ce problème persiste. L'enfant phobique risque autrement d'être durablement inhibé dans ses apprentissages, et ses inhibitions ne feront qu'aggraver sa phobie scolaire.

Coda

Ces troubles de l'apprentissage ne sont pas pour autant des barrières infranchissables sur les chemins de la connaissance. À force de persévérance, de travail et grâce à des plans d'éducation personnalisés, à la technologie d'assistance et à une communauté d'accompagnement scolaire comme l'[Académie Diderot](#), les enfants souffrant de troubles de l'apprentissage peuvent réussir à réinvestir les savoirs fondamentaux et progressivement reprendre confiance en leurs capacités et retrouver le plaisir d'apprendre.



ACADÉMIE DIDEROT

SERVICES ÉDUCATIFS & PÉDAGOGIQUES